

CRÉATION Au Pommier, le Rust Roest Kollektif officie dans une drôle d'enseigne, «Thierry ou la solitude circulaire de mon cœur».

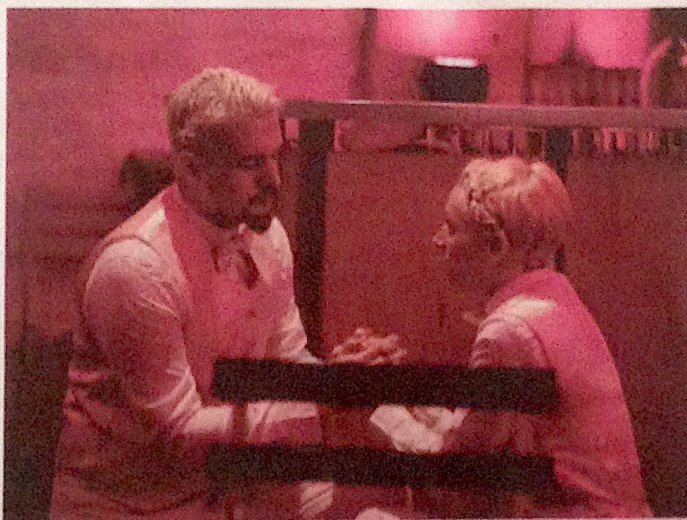
Un restaurant qui met les déboires amoureux au menu

Un restaurant ambulant tout à fait particulier débarque dès ce soir au théâtre du Pommier, à Neuchâtel: il ne vient pas vraiment pour vous nourrir, mais pour vous parler d'amour. Car oui, c'est la Saint-Valentin. Et le rose coule à flots. Mais derrière cette couleur sucrée et légère, ne se cacherait-il pas un peu d'amertume et de nuances plus sombres?

Première création de la jeune compagnie Rust Roest Kollektif, «Thierry, ou la solitude circulaire de mon cœur», mis en scène par Aurore Faivre, est une mise en garde: oui l'amour est beau, mais il peut aussi se montrer corrosif.

Interprétés par Sandro De Feo et Laurence Maître, les deux serveurs du restaurant ambulant feront part de leurs expériences et de celles des autres (les clients sont bavards, apparemment) à travers saynètes, chansons et témoignages divers.

«En fait, le collectif s'est fondé sur la base de l'idée de cette création», explique Sandro De Feo. «Nous (lui et Laurence Maître, les créateurs de la compagnie) avons les deux vécu une séparation amoureuse il y a deux ou trois ans, après de longues relations. Et nous avons réalisé que le fait d'en parler ensemble, ça nous faisait du bien. En plus, comme nous avons vécu la même chose, on ne s'emmerdait



Sandro De Feo et Laurence Maître examinent la rupture amoureuse.

SIMON ROWELL-SP

pas l'un l'autre.» Cela explique la manière dont les deux comédiens ont décidé de jouer de la proximité avec le public lors de la mise en place de la pièce. En effet, ce n'est pas dans la salle du Pommier que débarquera le restaurant ambulant, mais dans le hall d'entrée. Une manière de déthéâtraliser le propos?

«Des choses spécifiques»

Mais il n'est pas aisé de traiter de l'amour aujourd'hui, sans tomber dans la banalité. Les deux auteurs ont par conséquent collaboré avec l'institut de psychologie et éducation de l'Université de Neuchâtel pour réaliser des entretiens sur le sujet de la

rupture. Pour deux raisons: «Nous voulions chercher s'il y avait une constante dans la douleur des ruptures», explique Sandro De Feo. Et de plus, lorsque les gens racontent leurs histoires, ils sont marqués par des petits détails qui rendent leurs propos universels. «Ils disent des choses très spécifiques dans leur banalité.» Par exemple, la présence d'un chien au moment où l'on se sépare. Futile, oui, mais toujours là, gravé quelque part dans l'esprit. «Et tout ça donne un potentiel d'identification plus grand», conclut Sandro De Feo. © MORGAN LÉCHOT
© Neuchâtel, théâtre du Pommier, du ma 14 au sa 18 février à 20h30, di 19 à 17h.